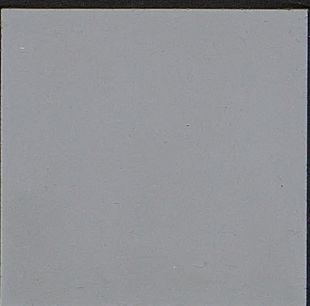
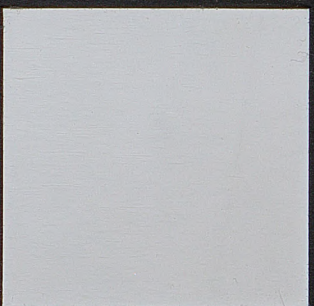
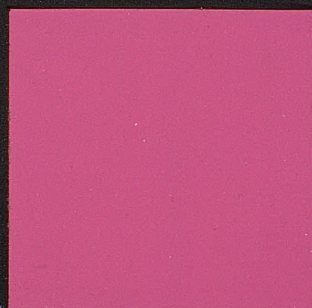
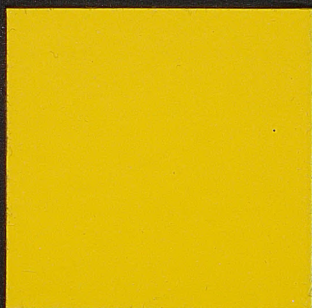
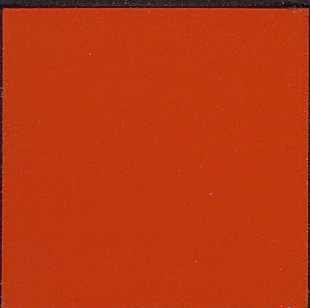
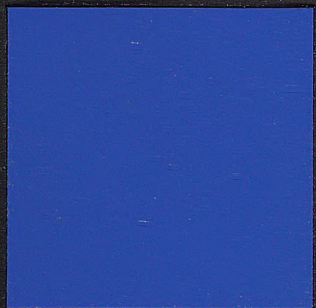
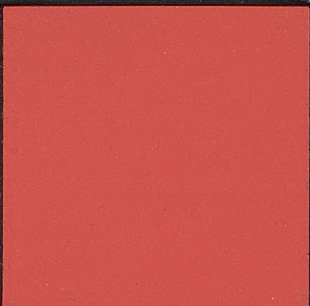
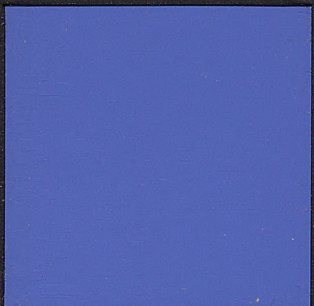
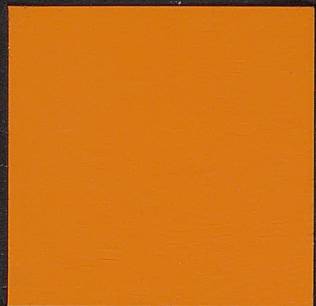
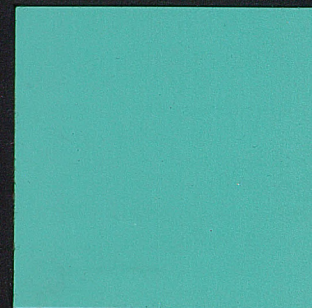
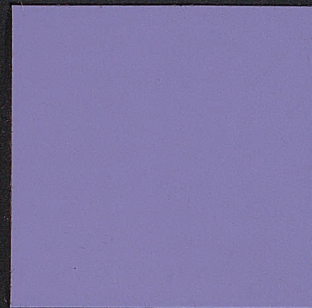
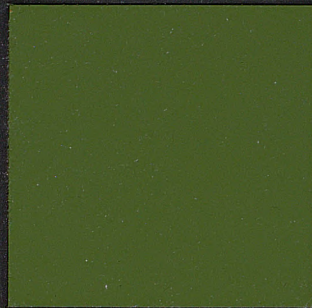
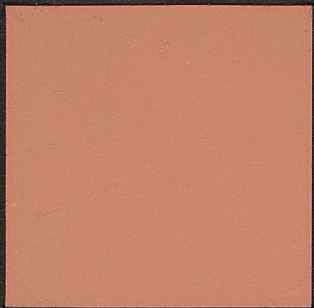


colorchecker CLASSIC



x-rite

mm

LE 1871^a Réserve
8°
G. Perrot.

Ar

Littérature Italienne.

Le Tasse. C'est un génie surtout voluptueux et païen - Composition, qualités et défauts de son poème.

Ms 21



Ar

Historical

Notes - 8. Oct. 1891. Notes on the
history of the town of
Haverhill.

12
Le Tasse.

Fei. 1857.

Le Tasse, génie surtout païen, catholique
parfois, jamais Chrétien. Pour bien
sentir la différence, qu'on le compare
à Milton. Le Tasse a l'imagination
sensible et passionnée plutôt que grande,
sa vraie supériorité est dans l'expression
de ce que l'on appelait autrefois les
belles passions, dans les peintures tendres
et voluptueuses. Les héroïnes sont plus
vivantes, plus vraies, plus originales
que ses héros; son Godofroi n'est qu'une
sorte d'Enée Chrétien, mêlé d'un peu
d'Agamemnon, son Argant un Mécène
^{plus} brutal, à qui il manque Lausus;



le roi de Polynie paraît plus imberbe
encore que Latinus. Que de charme
au contraire et de variété dans toutes
les figures de femme que le Tasse a
dessinées ! C'est la belle Clorinde, digne
sœur de Camille, et plus touchante
qu'elle ; c'est Hermione, aussi douce et
timide que Clorinde est fière ; c'est Armide,
avec ses arts merveilleux, sa subite
faiblesse, sa passion déchainée. Lophronie,
la vierge courageuse qui se dévoue pour
le salut du peuple, ne se montre à nous
qu'un seul instant, au début du poème,
mais quelle ravissante apparition ! Combien
de noblesse et de pureté dans cet amour
que Lophronie inspire à Clorinde, amour

si timide à la fois et si hardi, qui
craint de parler et qui fait braver
la mort, qui n'ose se déclarer enfin
que parmi les flammes du bûcher;

Quant aux héros de la
Jérusalem délivrée, si quelques-uns
d'entr'eux nous intéressent, c'est
encore aux femmes qu'ils le doivent.
Sans Armide, le beau Renaud ne
serait qu'une assez pâle copie du bel
Achille. Tancredi, que je lui préfère,
nous plaît surtout par sa tendresse
de cœur; rien n'est plus pathétique
que sa malheureuse passion pour
Clorinde, et sa douleur après le
combat fatal. On comprend que sa
prisonnière Herminie s'éprenne de lui,
et que, délivrée, elle regrette ses



20

fers et cherche à y rentrer. Il n'est
pas, dans toute l'œuvre, le personnage
où le poète semble s'être plus complu que dans Tancredi
et avoir plus mis de soi-même.
C'est que la Tasse était, lui aussi, un
cœur fragile et tendre; il avait dû aux
femmes ses plus vives joies, ses plus
amères souffrances, et c'est à l'es
aimer qu'il avait si vite usé son
âme et son génie.

Quant à la religion Chrétienne,
le poète Italien ne la prend, si
je ne me trompe, que par son
côté tout extérieur et sensible.
Il décrit parfois d'une manière brillante
les cérémonies et les pompes du culte,
ainsi, par exemple, dans le onzième chant,

la procession des Chrétiens par la
 vallée de Josaphat jusqu'au Mont
 des Oliviers. Mais il n'éprouve point,
 il ne sait même pas ressaisir par
 l'imagination l'enthousiasme religieux, la
 foi naïve et profonde des premiers âges,
 aussi son Godefroi même et surtout son
 Pierre l'Ermite manquent-ils de vérité
 et de simplicité. C'est un défaut où ne
 serait point tombé, tout savant et bel
 esprit qu'il fût, l'auteur du Paradis
 perdu, dans la vie austère du fersent
 républicain, la foi tenait une bien
 autre place qu'elle ne fit dans la vie
 du Tasse, toute enchantée, jusqu'à
 l'heure au moins où vint la disgrâce,
 de plaisirs et de fêtes, de galanterie,
 d'élégante et amoureuse poésie. La
 lecture assidue de la Bible avait



rendu à Milton le sens de la
 primitive simplicité, et c'est grâce à
 cette éducation qu'il lui a été donné de
 faire du premier homme et de la première
 femme, de leurs idées, de leurs sentiments,
 et de leurs émotions, un portrait sinon
 exact, qui pourrait juger de la
 ressemblance ? au moins d'une grande
 vérité poétique, la seule que l'on puisse
 saisir en pareille matière. Pour qui
 accepte le texte de la Genèse et la
 tradition Biblique, Milton a mieux peint
 Adam et Eve et ces premiers jours de
 l'enfance du monde, que le ~~statue~~ un
 temps bien moins éloigné de lui, le
 onzième siècle de notre ère, et ~~est~~ l'étrange contraste sans cesse offert
 par ces âmes à la fois chrétiennes et barbares,
 que l'enthousiasme religieux élevait si haut, et
 que bientôt après faisait retomber si bas la ^{grossièreté} ~~grossière~~ des esprits,
 et la brutalité des mœurs du temps.

47
Même reproche à adresser
au Tasse toutes les fois qu'il aborde
les mystères et les légendes du
Christianisme. Son Dieu, ses anges, ses
~~diabliques~~^{diabliques}, tout cela manque de sérieux
et de grandeur, et on comprend que
la Jérusalem délivrée ait fait rendre
à Boileau cet arrêt sévère :

"De la foi d'un Chrétien les mystères
terribles
D'ornements égayés ne sont point susceptibles."

L'expression d'ornements égayés est
juste et porte coup : elle s'applique
bien à certaines beautés un peu douteuses
que la faible imagination du Tasse
prodigue trop aisément en ces graves
sujets. Les ~~propagandistes~~^{de mens} que ~~les~~
~~les~~ Mahométans appellent à leur
secours contre les croisés jouent un rôle
trop secondaire, celui de ~~comparses~~ ou



42

tout au plus de machinette dans
les pièces à grand spectacle que donnent
Armide et le vieux magicien. Quelle différence
avec le Satan de Milton, et même avec
ses Démon^s inférieurs, dont chacun a sa
figure et son langage à soi !

Du style de la Jérusalem
délivrée comparé à celui des trois
autres grands poètes Italiens, un étranger
ne peut ^{guère} ~~point~~ juger en connaissance de
cause. Tout au plus, s'il ose présenter
une remarque, pourra-t-il dire que la
Diction du Tasse paraît ~~consequemment~~
~~devoir~~ tenir le milieu entre la sévère
concision du Dante, entre sa langue si
forte et si brève, et la manière fautive
et courante de l'Arioste. Il n'est d'ailleurs
pas besoin d'être Italien pour se laisser
charmer à l'harmonieuse douceur de ces

41
vers, à l'élégance continue de ce style,
à la richesse de ces couleurs. Seulement
on voudrait parfois plus de simplicité;
il y a, dans la Jérusalem d'Israël,
beaucoup de choses recherchées et subtiles,
beaucoup de faux brillants. Tout n'est
pas clinquant dans le Tasse, comme
semblerait le faire croire le vers de
Boileau, trop rapide et trop dédaigneux,
~~mais~~ il y a ^{beaucoup} ~~dans~~ ~~l'œuvre~~ d'or, d'or
splendide et fin, digne de Virgile
lui-même; mais, il faut l'avouer, le
clinquant non plus n'est pas rare.



vous à l'église continue de se faire
à la messe de la sainte Trinité
on continue par les plus de l'empire
il y a dans la formation de l'âme
un mélange de choses naturelles et surnaturelles
comme le fait l'âme elle-même
par conséquent dans le monde comme
tendrait à faire croire la chose
l'homme, trop rapide et trop éphémère
il y a une ~~autre~~ ^{autre} chose
l'âme et son être de l'âme
les deux sont de même nature
et cependant son être n'est pas le même

b/n



611